

MOINS QUE RIEN



Eugène Durif - Karelle Prugnaud - Bertrand de Roffignac - Kerwin Rolland

« MOINS QUE RIEN »

Équipe artistique :

Texte **Eugène Durif** d'après « Woyzeck » de Georg Büchner.

Mise en scène **Karelle Prugnaud**

Avec **Bertrand de Roffignac**

Performeurs soldats **Tarik Noui, Gérald Groult**

Création musicale **Kerwin Rolland**

Collaboration artistique **Tarik Noui**

Régie générale & scénographie **Gérald Groult**

Production : Cie l'envers du décor

Coproduction (en cours) : Les Ateliers Frappaz – Centre national des arts de la rue et de l'espace public (Villeurbanne). Avec le concours du ministère de la Culture – DRAC Nouvelle-Aquitaine et de la Région Nouvelle Aquitaine.

Résidences de création aux Ateliers Frappaz, du 8 au 26 janvier et du 28 mai au 2 juin 2024

Création les 21 et 22 juin 2024 > Festival « Les INVITES de Villeurbanne »

CONTACTS :

Diffusion :

Jean-Luc Weinich -Bureau Rustine. 06 77 30 84 23

bureaurustine@gmail.com

www.bureaurustine.com

Direction artistique :

Karelle Prugnaud. 06 24 31 56 17 | karelle.prugnaud@yahoo.fr

Administration :

Fabien Méalet. 06 83 35 27 77 | cie_enversdudecor@yahoo.fr

Siège social : 31, avenue Jean Jaurès – 19100 Brive



Compagnie
L'envers du décor



www.cie-enversdudecor.com

MOINS QUE RIEN : PARCOURS DE L'AVEU

Parcours de l'aveu, parcours d'un corps exposé à la torture, méthodiquement détruit à qui on arrache les mots d'une « vérité » supposée, corps soumis à la « question » qui porte bien son nom. L'aveu, dont Michel Foucault notait qu'il était en Occident, « l'une des techniques les plus hautement valorisées pour produire le vrai ». Un de ses cours s'intitule de façon éclairante « Mal faire, dire vrai », « fonction de l'aveu en justice ». La pièce, « Moins que rien », sous forme d'un monologue, est une sorte de « parcours de l'aveu », reconstitution d'un crime et de ce qui l'a provoqué, une narration heurtée où un homme se débat contre et dans ces voix qui le traversent et où par moments, il ne distingue plus la sienne. Des voix pour mieux l'égarer et le troubler. Et pour cela, sommé de parler, sommé physiquement de s'approcher d'une vérité qu'il ne pourra dire complètement. Et où il s'épuise tout de même à tenter de la dire.

Au départ, il y avait la volonté de monter Woyzeck. La pièce dans son intégralité. Puis les circonstances et la nécessité m'ont conduit à l'idée d'un monologue, librement inspiré de la pièce de Büchner. « Moins que rien », en écho à une phrase dite par Woyzeck. Monologue né et se poursuivant aussi dans la rencontre avec Bertrand de Roffignac et de discussions avec Karelle Prugnaud et lui.

Woyzeck, portrait d'un homme humilié, blessé, dépossédé de lui-même et de sa parole, est une pièce écrite à partir d'un fait divers (et non terminée) par Georg Büchner, auteur météore, mort à 23 ans du typhus après avoir laissé quelques textes éclatants.

Une pièce laissée à l'état de brouillon, ou plutôt d'un ensemble de fragments elliptiques et étincelants ouvert à toutes les possibilités de reconstitution et d'écriture. Antonin Artaud qui avait le premier, en France songé à la monter (il n'a pu le faire et la pièce a été créée en 1946) parlait de « coups de pioches dans le silex de l'inconscient ».

Comme pour beaucoup de gens, cette pièce et la découverte de Büchner ont été pour moi un choc, au même titre que la lecture adolescente de Rimbaud. Ses répliques poétiques et énigmatiques, dans leur simplicité infinie, toutes proches du silence, comme gagnées furtivement sur le silence, ces paroles trouées qui semblent faire fi de tout dialogue qui irait de soi, m'ont donné le désir d'écrire pour le théâtre, et je suis toujours dans cette admiration et dans cette tentative d'approcher, même de très loin, une telle justesse. Donc, paradoxalement, dans cette forme du monologue, le désir d'en revenir et de se confronter à cette pièce fondatrice, née d'un fait-divers, et tissée de références à de grands textes, de la Bible, à Shakespeare (dont Büchner fut le traducteur) tout autant que de contes, comptines et de chansonnettes (dans la pièce, il est fait référence à des cantiques ou chansons populaires de l'époque, j'ai tenté d'en écrire d'aujourd'hui)... Repartir du fragment, jouer avec, écrire à travers ce monologue, ce « parcours de l'aveu », griffonner sur les bords de la page comme à même le plateau, garder l'ellipse, la brûlure, le secret, être furtivement au plus près de ce mystère. Maintenir ouverte « la blessure Woyzeck » dont parle Heiner Müller, en accepter l'étrangeté, la faire entendre en préservant le poème (dans ce rapport du fragmentaire, du drame et de ses personnages et de ce que Jean-Louis Hourdin, qui a monté tout le théâtre de Büchner, définit comme un « grand monologue choral »)

Tenter une approche que nous voudrions très libre et contemporaine de l'histoire de cet homme réduit à rien, humilié, chosifié, instrumentalisé par ces figures effrayantes qui l'entourent et le recouvrent de leurs paroles vides et mécaniques, voire en font un simple cobaye comme ce médecin sadique et jargonneur (qui explicitement dans notre version annonce les expériences du sinistre médecin nazi Joseph Mengele et de ses expériences monstrueuses). Woyzeck, notre semblable, notre frère, qui ne peut que constater que les malheureux dans ce monde, ces « moins que rien », devraient s'ils allaient au ciel « aider à fabriquer le tonnerre ».

Eugène DURIF

EXTRAITS DU TEXTE

1. _Oui, capitaine !

Plus lentement, Woyzeck. Calme-toi!

Oui, capitaine!

Doucement, te dis-je, prends ton temps, Woyzeck, tu me donnes le tournis

Oui capitaine!

-Pense à tout ce temps à vivre que tu as encore devant toi, l'éternité c'est éternel, penses-y donc Woyzeck, c'est éternel, tout va trop vite, c'est éternel et ce n'est rien d'autre qu'un instant, je suis suspendu entre les deux, en un jour le monde tourne sur lui-même, et moi là, qu'est-ce que je fais dans tout ça et suffit que je vois tourner les ailes d'un moulin pour que la mélancolie me vienne, alors calme-toi Woyzeck, avec ton air toujours si pressé...

-Oui, capitaine! Les paroles dans ma tête, dans tous les sens, elles tournent dans tous les sens. Ça ne s'arrêtera donc jamais !

-Et voilà qu'il recommence ! Calme-toi donc, tu m'entends ? Plus lentement Woyzeck, plus lentement ! Tu n'es pas un mauvais homme, mais la morale, qu'en fais-tu de la morale ? Woyzeck, toi dont l'enfant, n'a même pas été béni par l'église, pas moi qui le dit, c'est l'aumônier. La morale vois-tu Woyzeck c'est quand on est moral, contre ça on ne peut rien, la morale Woyzeck, rien d'autre que d'être moral, réfléchis bien à cela, c'est ce qu'on appelle le bon sens

-Oui capitaine ! Croyez-vous que le bon dieu puisse lui en vouloir à ce vermisseau que l'on n'ait pas dit un amen sur lui avant de le faire ?

Le seigneur a bien dit : laissez-venir à moi les petits enfants !

-Il m'embrouille là, tu m'embrouilles, Woyzeck ! Toi, de toi que je parle, il, toi ! Oui de toi !

-Oui capitaine ! Les comme nous, quelle place on leur laisse sur la terre comme au ciel ?

Nous les moins que rien, on est aussi de chair et de sang

Mais Que ce soit ici ou là-haut, le même malheur d'être né

Au ciel, même au ciel, on ne nous laissera pas nous reposer tranquille ! Le tonnerre, c'est encore à nous qu'on demandera de le faire!

-La vertu, la vertu Woyzeck, qu'en fais-tu de la vertu?

-Oui, capitaine, voyez-vous, nous autres les moins que rien, la vertu on ne connaît pas, on est rien fait que de nature, si j'étais un monsieur habillé bien comme il faut, si je parlais bien comme il faut, j'en aurais tant et plus de la vertu, là personne n'en discuterait, mais je ne suis rien d'autre qu'un pauvre type

- Tu penses trop, Woyzeck, tu m'épuises, Woyzeck, ça te mange en dedans, te bouffe du dedans, tu penses trop, ça ne te réussit pas, tu as l'air fatigué, et ce n'est pas bon pour moi non plus, va-t'en et marche doucement, calme, Woyzeck, calme

Non pas comme ça, pas comme un soldat au pas ni une araignée sautillante!

Marche à ton pas, Woyzeck, doucement, voilà, comme ça!

.-Oui, capitaine!

L'HISTOIRE

Biographie de George Büchner : Auteur dramatique allemand (1813-1837).

Georg Büchner (Goddelau, 17 octobre 1813-Zurich, 19 février 1837) est un écrivain, dramaturge, révolutionnaire, médecin et scientifique allemand. Malgré la taille modeste de son œuvre — essentiellement trois pièces de théâtre, une nouvelle et un tract —, il est devenu tardivement l'une des figures marquantes de la littérature allemande du XIXe siècle, surtout grâce à ses drames La Mort de Danton et Woyzeck.

L'histoire est inspirée de l'affaire de Johann Christian Woyzeck (1780-1824) à Leipzig, ancien soldat, fabricant de perruques et coiffeur sans emploi accusé d'avoir poignardé sa maîtresse, **Johanna Christiane Woost**, la veuve du chirurgien Woost, le 21 juin 1821. Le mobile était la jalousie. Rapidement interpellé près du lieu du crime, Woyzeck reconnaissait les faits, et après trois ans de procédure judiciaire, il était condamné à mort et exécuté le 27 août 1824.

Woyzeck, c'est d'abord l'histoire d'un soldat du rang, soldat de métier dans l'armée allemande, âgé de 30 ans, dans une ville sinistre de garnison comme il en existe des centaines à travers le monde. Homme de troupes, voilà un métier guère compliqué « qu'un enfant de 7 ans pourrait exercer » : debout, couché, rompez, en joue, etc. Mais un métier très mal payé qui oblige Woyzeck à accepter d'autres petits boulots pour arrondir les fins de mois et apporter un peu d'argent au foyer composé d'une épouse et d'un jeune enfant.

Woyzeck, c'est aussi l'histoire de son capitaine qui l'utilise comme factotum, souffre-douleur et qui couche à l'occasion, sans vergogne et sans façon, avec la femme de son troufion, après une bonne soirée de beuverie par exemple. Woyzeck, c'est encore l'histoire de docteurs Mabuse, médecins de l'armée allemande, qui confondent l'éthologie avec l'anthropologie et utilisent Woyzeck comme cobaye de leurs expérimentations fumeuses et dangereuses. Woyzeck, c'est enfin l'histoire d'un homme jaloux de son épouse, femme-réceptacle dans laquelle la part masculine de l'humanité casquée et bottée vient vider sa semence en échange d'une boucle d'oreille ou tout simplement d'un peu de bon temps. Bref, Woyzeck, c'est l'histoire d'un homme-paillason, sur lequel tout le monde s'essuie les pieds, qui se transforme en homme sanguinaire en tuant sa femme par jalousie. Réduit à la condition animale par l'institution militaire, symbole dans cette pièce de la violence insidieuse de la domination sociale, il sombre en effet dans la folie avant de tuer cette femme qu'il aime pourtant et dont il est aimé, incapable qu'il est d'imaginer une autre issue pour échapper à la spirale sociale infernale qui l'opprime.

PROCEDURE DE L'AVEU

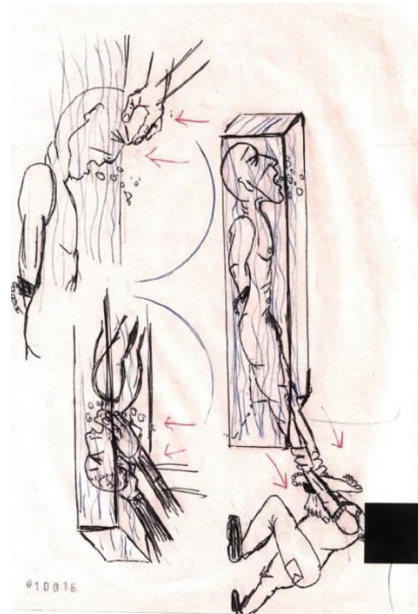
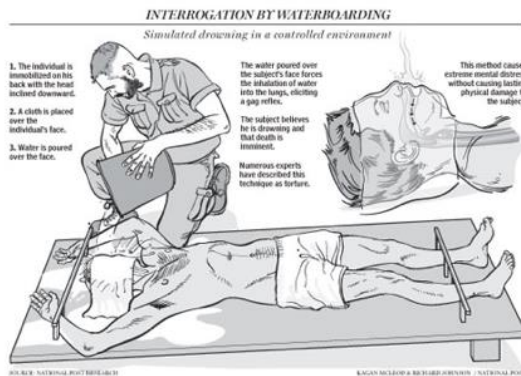
*La **torture** est l'utilisation volontaire de la violence pour infliger une forte souffrance à un individu. La torture est bannie, mais elle est partout. Recours premier et primaire de l'homme voulant dominer sur l'autre.*

Büchner dans son texte, en fragments, non fini, soumet Woyzeck à des expériences. Woyzeck est un rat de laboratoire. Nous allons donc faire de même avec cette performance. Nous serons les laborantins de Büchner qui torturerons Woyzeck pour le pousser à parler. On disait que Büchner

requestionnait le théâtre dans son temps. Nous allons sur les pas de Büchner. Notre forme sera une expérimentation, un laboratoire théâtral, à cœur ouvert, offert à tous.



On se rappelle qu'en 2005, la CIA avait passé outre l'ordre de la justice fédérale américaine qui lui intimait l'ordre de conserver les archives vidéo de ses séances de torture, en **détruisant plusieurs centaines d'heures** de ses sordides enregistrements. L'association américaine de défense des Droits de l'homme, l'ACLU (American Civil Liberties Union), vient d'essayer un nouveau revers avec cette fois une décision de justice parfaitement aberrante, à savoir que la CIA a désormais le droit de ne pas divulguer les informations et les documents relatifs à ses méthodes de torture par simulation de noyade. Ils appellent encore ça la "Justice" ?



UN LABORATOIRE



La scénographie sera la métaphore de ce laboratoire, cette expérience *in-Vivo* à travers son élément principal : Un grand aquarium, figure centrale d'une éprouvette géante dans laquelle sera enfermé un Franz Woyzeck. Simple benêt, jeune conscrit, que l'on va pousser à bout méticuleusement tel un rat de laboratoire, puis telle la bête offerte en offrande aux yeux de tous. Chacune de ses paroles sera auscultée, corps contraint, corps souffrant, corps torturé, esprit habité par la peur, le pousser, lui, le petit soldat, le jeune conscrit, abimé par la *question* comme on disait au moyen-âge à s'accrocher à cette unique chose qui peut vous sauver ou vous condamner dans cette situation : La parole.

Et c'est ce que j'ai voulu absolument faire entendre : Les mots. L'histoire. L'aveu.



Performance avec la contorsionniste Sylvaine Charrier au musée de la pêche de Dieppe Dans le cadre de l'événement "Tous Azimuts" mise en scène par Karelle Prugnaud en Avril 2017 (DSN. Dieppe Scène Nationale)

LE MENTIR VRAI

"Aujourd'hui nous n'avons plus à démontrer à quiconque que la peine de mort est une forme sophistiquée de torture autant dans la phase de la condamnation ou de l'enquête (où la torture physique et morale est souvent utilisée pour obtenir des aveux), où les formes d'un procès équitable ne sont souvent malheureusement pas remplies ; que lors de l'attente psychologiquement intenable d'une exécution qui pèse comme une épée de Damoclès au-dessus des têtes des condamnés. Dostoïevski disait à ce propos que l'on tue deux fois : » Raphaël Chenuil Hazan, Directeur d'Ensemble contre la peine de mort"

Corps contraint de l'acteur à l'extrême qui ne peut plus bouger dans un cylindre de verre qui va se remplir d'eau le menaçant de la noyade jusqu'à l'aveux du meurtre de Marie. Le niveau d'eau s'arrêtera au niveau des lèvres de l'acteur, lieu de la parole et du souffle sans lequel la vie n'est plus. Dans "Not I" de Beckett seule la bouche est vecteur de parole tout le corps de l'actrice est attaché et caché derrière une palissade afin que toute l'énergie de l'actrice n'ait qu'une porte de sortie, sa bouche.

C'est un peu sur ce principe que nous allons travailler avec Bertrand de Roffignac qui est un jeune acteur possédant une énergie hors du commun, très très physique sur les plateaux qu'il habite, tenant le rôle-titre survolté pendant dix heures dans "Ma jeunesse exalté" d'Olivier Py. C'est un sacré défi que de travailler sur une langue d'auteur par un corps contraint. Un corps qui sera soumis au vertige de l'acteur ainsi qu'à celui du regard des spectateurs, suspendu à une grue à plus de 10 mètres de hauteurs (en représentation de rue). Le dispositif scénographique devient une machine à jouer, performance qui pousse la parole au présent du théâtre et devient une machine à vérité. Dans un tel dispositif l'acteur ne peut tricher, il ne peut s'absenter, l'acteur ne peut être que dans l'ici et maintenant de la représentation, dans ce que l'on appelle le « mentir vrai ».

Cette performance peut se jouer dans des salles de théâtre, mais amener du texte dans la rue fait également partie de la performance , le but n'est pas de tout comprendre de tout entendre, c'est comme lorsque l'on écoute pour la première fois une chanson, on n'entend pas spécialement toutes les paroles, mais on en perçoit l'impact du poème, quelques fragments et on y revient, on réécouterà la chanson plus tard, ou on ira lire les paroles pour les chanter sur la musique, mais cela permet de voyager au travers de la langue d'un auteur, de plonger dans un monde dans un univers , même si à certain moment on préfère écouter la musique ou regarder ce qui se passe sur scène, l'imaginaire fera son chemin et créera tout seul son poème. Mais pour moi, il est précieux et important d'amener le poème, l'exigence de la langue, de l'écriture en dehors des théâtres, des bibliothèques, des lieux pour privilégiés. Il faut descendre dans la rue et l'offrir à tous. Dans la rue il y a du bruit, de la lumière, les gens bougent, parlent mangent leur sandwich,... l'attention n'est pas la même, la Cie "les souffleurs de verre" l'ont bien compris en chuchotant à l'oreille d'individus choisis des poèmes; mais on peut toucher le public au travers d'une performance où la parole se pose sur la musique et *devient* musicale, où le défi du corps de l'acteur est mis à l'épreuve ce qui crée de l'attention complice chez le spectateur, si le poème touche quelques oreilles notre défi sera relevé.

DISPOSITIF SCENIQUE

Ce spectacle est adaptable pour la rue ET pour les théâtres.

-Une grue pour l'extérieur OU un treuil pour les représentations en salles

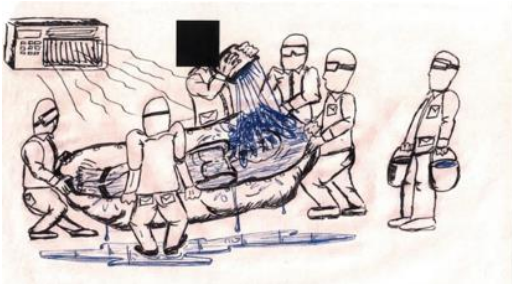


-Un aquarium qui se remplit d'eau le temps de la représentation.



-Une expérience sonore.

Nous avons collaboré avec Kerwin Rolland qui a travaillé dans l'armée chez les sous-marinières et dont la mission était de traiter par le son, le mal de mer et la mise en demi-sommeil afin de pouvoir continuer à agir tout en récupérant le sommeil ou comment le son crée une pression qui intensifie la colère... Les sons sont effectivement capables de nous modifier, physiquement. Leurs fréquences ont un impact sur nos os, nos organes, notre corps. En croisant ses recherches en ingénierie acoustique et ses expériences de concerts de musique électroacoustique et électronique, il construit un système qui associe des parties du corps humain comme la tête, l'estomac, ou les genoux, à des sons et plus précisément, à des fréquences. C'est sur ce principe de tension et notamment de travail sur la torture mentale sonore sur Woyzeck que nous aimerions explorer.



Toute la procédure de vérité est un jeu d'ordre et de déplacement : un rituel qui ne cherche pas la véracité des faits, mais à rétablir un ordre social et politique.

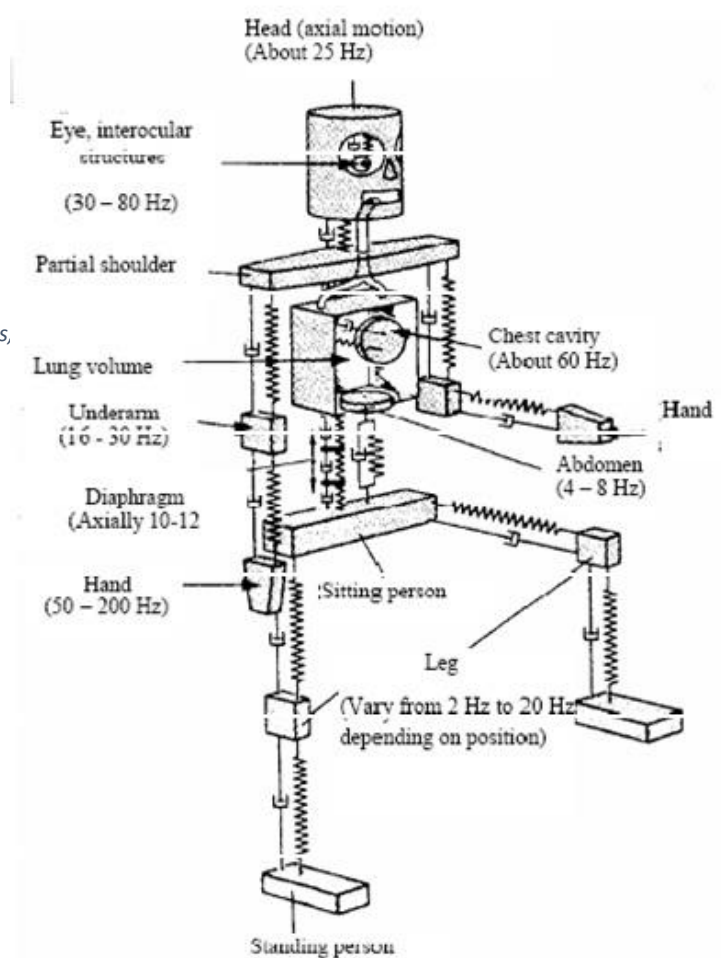
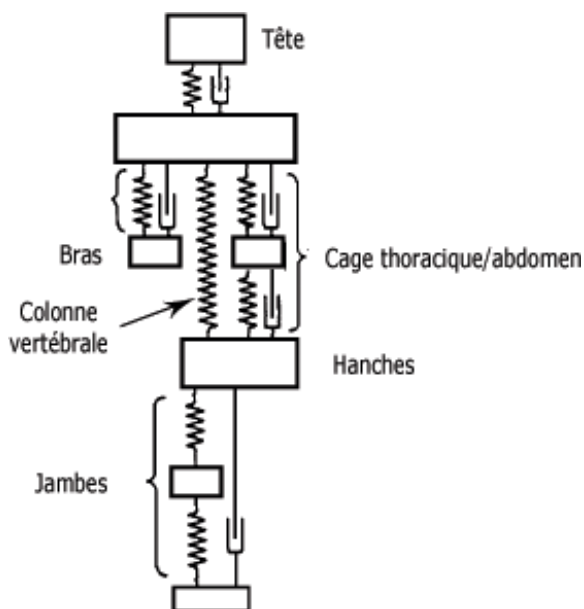


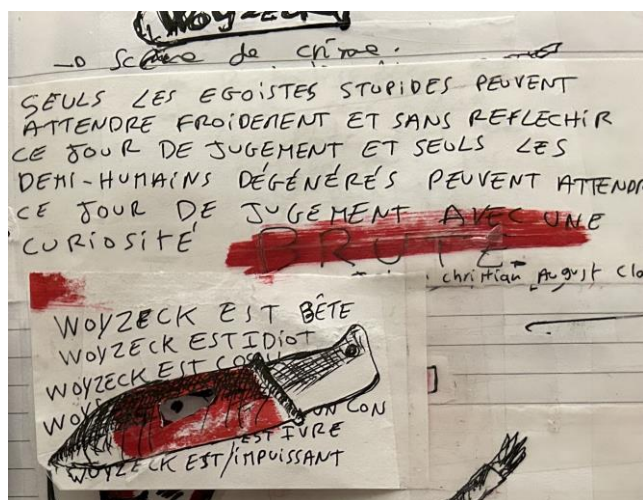
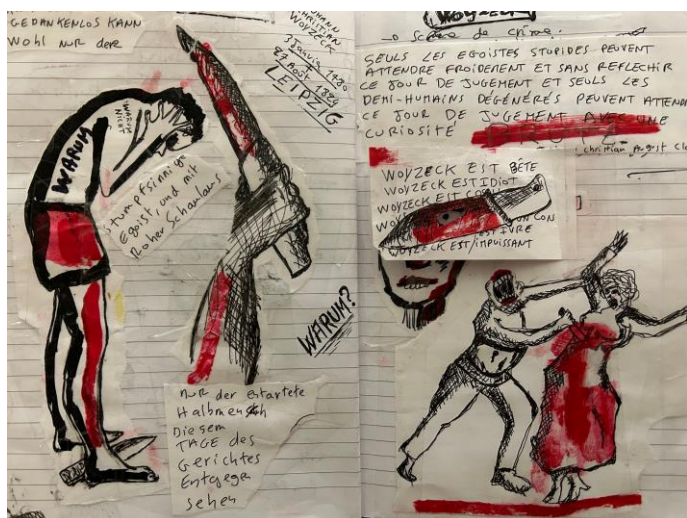
Schéma des fréquences de résonance du corps humain.

Ici, nous avons une représentation du corps humain et les fréquences de résonance de toutes les parties du corps. A ces fréquences précises (pour la plupart) les membres concernés se mettent à vibrer très fortement.

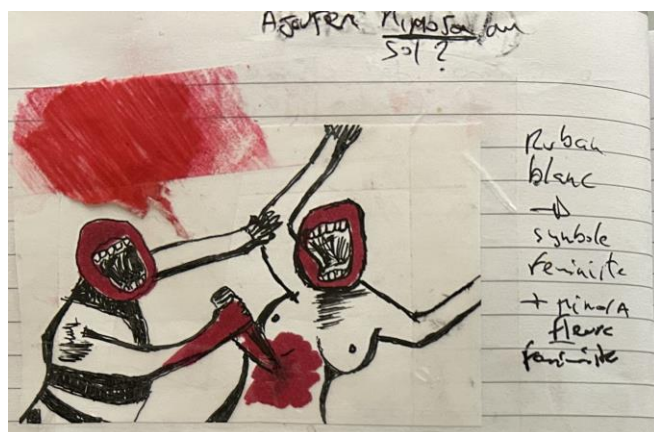
-Fin de performance. Un soldat reconstitue la scène de crime.

Le passage aux aveux par la mise en place d'une mécanique tortionnaire est au cœur de ma mise en scène. À la fin, lorsqu'enfin Woyzeck avoue son féminicide, celui-ci lui apparaît à ses yeux. Comment montrer ce que ce soldat a fait ? Je voulais représenter la scène de crime qui sera imprimé sur d'immenses affiches qui seront collées au sol. Comme si les spectateurs assistaient à ce moment dramatique. Tarik Noui s'est inspiré des vieux journaux à sensations comme "l'œil de la police" 1908-1914 (Journaux du même ordre que le nouveau détective aujourd'hui). Pour ce « passage aux aveux », Tarik Noui s'est volontairement éloigné du personnage de Buchner pour s'intéresser au vrai Woyzeck au travers de textes comme le rapport médical du docteur Dr. Johann Christian August Clarus qui devait déterminer si Woyzeck était fou ou pas. Rapport très intéressant dans la mesure où le médecin donne aussi son sentiment sur la foule, le peuple, les habitants de Leipzig qui attendent avec une certaine excitation que l'on condamne à mort Woyzeck. En effet, la dernière exécution sur la grande place remontait à 30 ans et celle de Woyzeck sera la dernière à Leipzig.

Un autre élément important devait être traité dans la représentation finale de ce crime : Le féminicide. Il fallait le marquer parce que ce drame entre en résonnance avec les préoccupations contemporaines. D'où l'utilisation du ruban blanc et du mimosa, deux symboles féministes. L'esthétique générale de la représentation du meurtre est celle du street art. L'idée étant que cette affiche puisse, bien au-delà de sa relation avec la pièce, être utilisée comme un objet à part entière. Ce Woyzeck grande gueule ouverte, hurlante, bestiale, représente la colère, la folie de ces hommes qui en arrivent au féminicide. Cette même bouche qui traverse les siècles tel un monstre que l'on essaye de dompter et à qui l'on demande : Warum ?



Extraits carnet de travail Woyzeck. Tarik Noui.



Résidence aux Ateliers Frappaz
Centre national des Arts de la Rue de Villeurbanne
Du 8 au 26 janvier 2024
Photos © Michel Cavalca



L'EQUIPE ARTISTIQUE

EUGENE DURIF

Auteur & dramaturge



Originaire de la région lyonnaise, Eugène Durif a travaillé très tôt tout en faisant des études de philosophie, a été secrétaire de rédaction et journaliste. Il est auteur, dramaturge, occasionnellement comédien et a collaboré à plusieurs mises en scène. Il écrit de la poésie, des romans : "Sale temps pour les vivants", chez Flammarion, "Laisse les hommes pleurer", "L'âme à l'envers" chez Actes Sud ou récemment « Lucia Joyce, folle fille de son père » (Le Canoë). Des nouvelles : "De plus en plus de gens deviennent gauchers" aussi chez Actes Sud, entre autres, et un récit : "Une manière noire", chez Verdier. Il a notamment écrit pour le théâtre, et ses pièces ont été publiées en tapuscrits de Théâtre Ouvert, et chez Actes Sud Papiers. Les dernières en date chez Actes Sud Papiers : "Hier, c'est mon anniversaire", "L'enfant sans nom", "Loin derrière les collines, suivi de « L'arbre de Jonas », "Le petit Bois, suivi de Le fredon des taiseux » ...

Ses pièces – éditées en tapuscrit de Théâtre Ouvert, chez Comp'act, à « L'école des Loisirs », chez Actes-Sud Papiers sont régulièrement montées depuis 1985 par, entre autres, Charles Tordjman (Tonkin-Alger), Anne Torrès (B.M.C., « Expédition Rabelais »), Eric Elmosnino (Le Petit Bois), Joël Jouanneau (Croisements divagations), Patrick Pineau (Conversation sur la montagne, On est tous mortels un jour ou l'autre), Alain Françon (Les Petites Heures), Eric Lacascade (Rêve d'Electre, Phedre(s), ou récemment « Le cas Lucia J. » publié en hors-série de Frictions), Jean-Michel Rabeux (Meurtres hors champs), Catherine Beau « Les eaux dormantes », « Filons vers les îles Marquises », « Divertissement bourgeois », Dominique Valadié (« Nefs et naufrages », créé par ses élèves de Conservatoire National d'Art Dramatique), Karelle Prugnaud (Cette fois sans moi, Bloody Girl, A même la peau, La nuit des feux, Kawāi Hentaï, Kiss-Kiss, Hentaï circus, « Un roi Cannibale » écrit pour Denis Lavant et récemment « Mr Tambourine man » avec Denis Lavant et Nikolaus), Jean Beaucé (Sans existence Fixe » à Rennes), Gael Guillet (« Vies de Bancs », co-écrit avec Nadège Prugnard).

En 2005, il signe la dramaturgie de Peer Gynt (Henrik Ibsen / Patrick Pineau) pour le festival d'Avignon et au Théâtre de l'Odéon.

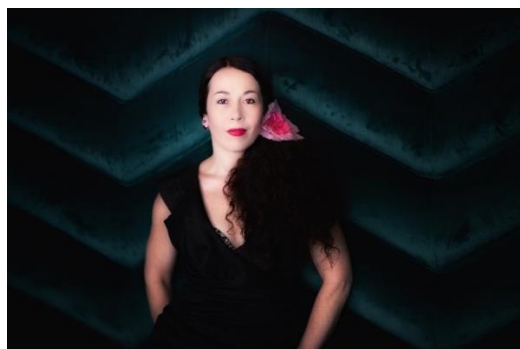
Il a aussi écrit pour la radio (France Culture), et pour le cinéma, intervenant sur plusieurs scénarios ou projets (avec notamment Jérôme Diamant-Berger, Damien Odoul, Patrick Grandperret, Jean-Paul Le Besson...). Il a publié "Au bord du théâtre, tome 1" A la Rumeur Libre qui reprend son parcours de textes poétiques. Un deuxième volume, rassemblant également, des pièces de théâtre « poétiques » est paru en janvier 2016. Un troisième doit paraître bientôt. Pour le jeune public, il a écrit plusieurs pièces publiées à « L'école des Loisirs », notamment « La petite histoire », « Têtes farçues », « Mais où est donc Mac Guffin ? » et chez Actes Sud/Heyoka jeunesse « Ceci n'est pas un nez » une approche très personnelle de Pinocchio, créée récemment par Karelle Prugnaud à la Scène Nationale de Dieppe, et à la Scène Nationale d'Aubusson. Il a aussi récemment écrit le texte de « Carnivale », spectacle jeune public créé au Cirque Électrique par Hervé Vallée en décembre 2017.

Il est également comédien, a joué au cinéma (avec Damien Odoul et Patrick Grandperret), et au théâtre avec plusieurs metteurs en scène, notamment dans des mises en scène de Karelle Prugnaud, Robert Cantarella, Jean-Louis Hourdin, Diane Scott ou Jean-Michel Rabeux.

Il a fondé au début des années 90 (avec Catherine Beau) la Compagnie "L'envers du décor" implantée dans le Limousin depuis cette période, qui a créé des textes de lui mais aussi ceux d'autres auteurs contemporains. Compagnie qu'il anime depuis une quinzaine d'années avec Karelle Prugnaud. Avec Jean-Louis Hourdin, avec qui il poursuit un long compagnonnage, il a créé « Même pas mort », (2004), « C'est la faute à Rabelais »

(2010), « Le désir de l'humain » (2013), et "Le cercle des utopistes anonymes", créé en 2015 et repris en 2017 au Festival d'Avignon.

Il est intervenu souvent dans des écoles de théâtre (Conservatoire National, École du TNS, ERAC, École du théâtre de l'Union à Limoges, Centre National des Arts du Cirque) A également collaboré avec le Balatum théâtre, et des compagnies de cirque et de théâtre de rue comme les Grooms, Metalovoice et Teatro del Silencio.



KARELLE PRUGNAUD

Metteuse en scène

Metteuse en scène, comédienne et performeuse. Débuts en tant qu'acrobate dans des spectacles de rue puis formation au théâtre avec le Compagnonnage-Théâtre (Rhône-Alpes) et notamment Sylvie Mongin-Algan, Dominique Lardenois, Oleg Kroudrachov, Elisabeth Maccoco, Alexandre Del Perrugia, Laurent Fechuret, Eric Lacascade... Premières mises en scènes en 2003 et 2004 à Lyon, aux Subsistances avec « Un siècle d'Amour » (d'après Enki Bilal) et au Théâtre de l'Élysée avec « Ouvre la bouche oculosque opere » (d'après Yan Fabre).

En 2021, avec "The InConey Island Society", elle est **lauréate du prix "Arts de la rue et des écritures dans l'espace public" décerné par la SACD** pour les « Chroniques du nouveau monde ».

Mises en scène :

2023 :

- « **Boys can cry** » de Tarik Noui. Performance Festival "Être un homme" Grand T à Nantes.
- « **Décorum** ». Défilé de mode non-genré. Festival "Être un homme" Grand T à Nantes.
- « **I have done my best for you** ». De Sheila Legge. Performance-Installation. Fondation Giacometti -Paris.
- « **L'odyssée du piano** » Feuilletton annuel participatif transversal de territoire de la Cie circassienne Pré-O-Coupé. Collaboration artistique de Nikolaus Holz. Fontenay-Sous-Bois.
- « **Garde à vue** » performance 48H. The InConey Society. Galerie Solange Bertrand. Nancy.

2022 :

- « **Viva Frida** », de Didier Goupil. Création à Châteauvallon – Liberté scène nationale de Toulon.
- « **Les quatre Femmes de Dieu** ». De Marie Le Corre. Regard extérieur /collaboration artistique. Création Cirque électrique/ café de la danse -Paris.
- « **Bouche cousue** » de Marcos Carames Blanco. (Prix Arcenat) Mise en espace. Espace des Arts. (Scène nationale du Creusot)

« **Gaspacho** » de Tarik Noui. Performance. Théâtre 14. (Paris Off Festival)
 « **Pandore** » de Hélène Breshand. Texte Tarik Noui. Invitée à la mise en performance. (Théâtre de l'Élysée. Lyon)
 "The InConey Island society" performance. Festival Paradoxal. Théâtre de l'Horizon. La Rochelle.
 "Hopper Catalan Hôtel" Performance avec Nikolaus Holz. "Le petit festival". Banyuls-Sur-Mer.

2020/21 : « **Mister Tambourine Man** », d'Eugène Durif. Création juillet 2021. Festival Avignon IN.
 2020/21 : **Prix SADC** des arts de la rue et des écritures dans l'espace public pour « **Les chroniques du nouveau monde** » - The In Coney Island Society.
 2020 : "Tonight Goodnight". Directrice artistique et metteuse en scène de la nuit de la performance, regroupant une quarantaine d'artistes performeurs, à Lyon au Théâtre de l'Elysée.
 2019 : « **River, River** », performance immersive pour le festival « Au bord du Risque #5 »
 « **Red Shoes** », Compagnie Ô Cirque ! – Transversales / Scène conventionnée cirque de Verdun
 2018 : « **Léonie et Noélie** », de Nathalie Papin. Création festival d'Avignon IN 2018.
 2017 : « **Tous azimuts** ». Mise en scène des performances et direction artistique de l'évènement.
 Création à DSN - Dieppe Scène Nationale.
 2016 : « **Ceci n'est pas un nez** », d'Eugène Durif. Création à DSN – Dieppe Scène Nationale
 « **Hentaï Circus** », d'Eugène Durif. Création au Cirque Electrique (Paris)
 2015 : « **Hide, vivons heureux vivons cachés** », d'après des textes d'Eugène Durif. Performance.
 Création à la Scène nationale d'Aubusson (festival Au bord du risque)
 2014 : « **Noel revient tous les ans** », de Marie Nimier. Création au Théâtre du Rond-Point (Paris)
 2012 : « **Héroïne** », d'Eugène Durif. Création dans le cadre du festival international de théâtre de rue D'Aurillac et du festival NEXT (la Rose des vents – Scène nationale Lille Métropole)
 « **La Confusion** », de Marie Nimier. Création au Théâtre du Rond-Point (Paris)
 2011 : « **Le cirque des gueux** » (Cirque Baroque). Co-mise en scène avec Mauricio Celedon
 Et Kazuyoshi Kushida. (Festival de Nanterre, Pelouse de Reuilly)
 2010 : « **Tout doit disparaître** », de Marie Nimier - Création festival Automne en Normandie (Rouen)
 « **Kawai Hentaï** », d'après des textes d'Eugène Durif. Création aux Subsistances – Lyon.
 « **L'homme, un animal comme les autres** », d'Eugène Durif. Création hors les murs. Le Trident,
 Scène nationale de Cherbourg
 2009 : « **Princesse Parking** », de Marie Nimier – Création festival Automne en Normandie (Evreux)
 2008 : « **La nuit des feux** », d'Eugène Durif. Création au Théâtre National de la Colline (Paris)
 « **La petite annonce** », de Marie Nimier – Création au festival Automne en Normandie
 (Le Havre)
 « **La brûlure du regard** », d'Eugène Durif. Performance. Création au musée de la Chasse et de la nature (Paris).
 2006 : « **La femme assise qui regarde autour** », d'Hédi Tillette de Clermont Tonnerre.
 Création festival *Les auteurs vivants ne sont pas tous morts*.
 « **A même la peau** », d'Eugène Durif. Création au Théâtre du Cloître – scène conventionnée de Bellac.
 2005 : « **Cette fois sans moi** », d'Eugène Durif - Création au Théâtre du Rond-Point (Paris)
 « **Bloody Girl (poupée charogne)** », d'Eugène Durif
 Création au Quartz, Scène nationale de Brest

Comédienne :

2023 : « **Cedipe Roi** » mise en scène Eric Lacascade (Théâtre du Nord - Lille, CDN de Caen, ...)
 2020/21 : « **Oratorio Vigilant Animal** », Dromosphère / Grégory Forner

2021 : « **Pandore** » d'Hélène Breshand (performance) : Rencontres contemporaines de Lyon, VIP de Saint Nazaire, Musée de la mariée...

2021 : « **The In Coney Island Society** » performance pour le festival Paradoxal (l'Horizon, La Rochelle)

2018 (en cours) : « **Le cas Lucia J. (un feu dans sa tête)** », d'Eugène Durif. Mise en scène Eric Lacascade. (La Rose des Vents. Villeneuve d'Ascq scène nationale Lille Métropole)

2017/19: « **Oh secours** », Teatro del Silencio. Mise en scène Mauricio Celedon. (Festival IN Aurillac)

2016 : « **Mademoiselle Molière** », d'après Molière. Mise en scène Nicolas Bigards. (Cirque électrique)

2015 : « **La dame aux camélias** », d'Alexandre Dumas fils. Mise en scène Philippe Labonne. (CDN Limoges)

2014 : « **Misterioso 119** », de Koffi Kwahulé. Mise en scène Laurence Renne. (Théâtre de la tempête)

2012 : « **Héroïne** », d'Eugène Durif. Mise en scène Karelle Prugnaud. (Festival IN Aurillac)

« **Le square** », de Marguerite Duras. Mise en scène Max Eyrolle (Expression 7. Limoges)

2011 : « **Le roi se meurt** », d'Eugène Ionesco. Mise en scène Silviu Purcarete. (Théâtre de Vienne)

2010: « **Emma Darwin** », Teatro del Silencio. Mise en scène Mauricio Celedon. (Festival IN Aurillac)

« **Louis et Louisa** ». Texte et mise en scène Max Eyrolle. (Expression 7. Limoges)

2009 : « **Dialogues avec Pavese** », d'Eugène Durif. Mise en scène Pietra Nicolichia. (Turin)

« **La petite annonce** », de Marie Nimier. Mise en scène Karelle Prugnaud. (La grande Veillée. Festival d'Automne en Normandie)

2008 : « **Les nuits trans-érotiques** ». Performance. Mise en scène Jean-Michel Rabeux. (Théâtre de la Bastille.Paris)

2007 : « **Dettes d'amour** », d'Eugène Durif. Mise en scène Beppe Navello. (Biennale de Venise)

2006 : « **Kaidan** », de Mourad Haraigue. (Comédie de Saint-Etienne)

2005 : « **Les placébos de l'histoire** », d'Eugène Durif. Mise en scène Lucie Berelowitsch. (Théâtre de l'Est Parisien)

Avant 2005 :

"**La Double Inconstance**" de Marivaux, mise en scène de Dominique Ferrier. "**Les Bonnes**" de Jean Genet, mise en scène de Philippe Guini. "**Les naissances**", mise en scène de Vincent Bady. "**Ogriciculture**" par la Cie du dérailleur. "**Katchanka**" de Tchekhov, mise en scène de Françoise Maimone. "**Point de vue idéal**" d'Horowitz, mise en scène de Philippe Said. "**Thrennes**" de Patrick Kerman, mise en scène de Sylvie Mongin-Algan. "**Encore merci**" de Sophie Lannefranque, mise en scène de Dominique Lardenois. "**Un, deux, trois Meyerhold**" de Vincent Bady, mise en scène de Guy Naigeon. "**Le Misanthrope**" de Molière, mise en scène de Françoise Maimone

Formatrice

Formations et interventions en qualité de metteuse en scène auprès des élèves du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne, de l'ENSATT (Lyon), de l'école du Théâtre National de Bretagne, de « Regards et Mouvements » (Pontempeyrat), Studio Pygmalion (Paris), le Barouf Théâtre (Paris)...



BERTRAND DE ROFFIGNAC

Comédien

Côtoyant dès son plus jeune âge le monde du spectacle à l'occasion de sa rencontre avec la troupe du Théâtre du Soleil, Bertrand de Roffignac intègre en 2013 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. En 2017 il fait la rencontre d'Olivier Py qui le dirige dans différentes aventures théâtrales (*Le Cahier Noir*, *La Jeune Fille le Diable et le Moulin*, *Hamlet à l'Impératif*).

Au théâtre il a participé à la création d'*Hors La Loi* de Pauline Bureau à la Comédie Française, *Tunnel Boring Machine (TBM)* de Yuval Rozman, *Trust / Shakespeare / Alléluia* de Dieudonné Niangouna et *Après Jean-Luc Godard : Je me laisse envahir par le Vietnam* d'Eddy d'Aranjo au Théâtre National de Strasbourg.

Au cinéma, il tourne notamment dans *Un Couteau dans le Cœur* de Yann Gonzalez (sélection officielle Festival de Cannes 2018) et *Bêtes Blondes* d'Alexia Walther et Maxime Matray (Semaine de la critique Mostra 2018)

Directeur artistique, auteur et metteur en scène de la compagnie du Théâtre de la Suspension, il écrit et met en scène *Cela S'appelle la Tendresse* en 2016, puis *Four Corners of a Square with its Center Lost* en 2018 au Cirque Electrique. En 2020 il crée son solo *Fils de Chien (manifeste autophage - I -)* au Théâtre de Vanves. Récemment il était en résidence à la Chartreuse pour l'écriture du texte *Le Miroir d l'Ordalie (manifeste autophage - II -)* et *Les Sept Colis sans Destinations* de Nestor Crévelong.

En juillet 2022 il fait sensation au festival In d'Avignon dans l'épopée théâtrale d'Olivier Py *Ma Jeunesse Exaltée*, en interprétant le premier rôle, Arlequin, sur une durée de dix heures.



KERWIN ROLLAND

Création musicale

Kerwin Rolland travaille comme artiste et performeur. Son champ d'action est large : Arts visuels, Musique, Danse, Théâtre, Cinéma, Architecture, Histoire, Ecologie.

Compositeur de formation en musique artistique, producteur de musique électronique, multi-instrumentiste, sound designer. Il est également ingénieur en acoustique, neuro & psychoacoustique, enregistrement et post-production.

Explorer la relation entre le son et l'espace. Il développe une approche poétique et physique de la vibration au croisement de l'Art, de la Musique, du Son et du Savoir.

Kerwin Rolland expose et se produit à l'international au Palais de Tokyo, LAC Lugano, Theatro San Martin, La Villa Médicis... Et participe à de nombreux projets de collaboration avec Andrea Agostini, Robert Aiki Aubrey Lowe, Julien Audebert, Pierre Bismuth, Dominique Blais, Hélène Breschand, Ismael Jude, Lorena Dozio, Joris Lacoste, Ola Maciejewska, Camille Llobet, Olaf Nicolai, Julien Prévieux, Caecilia Tripp & Michèle Lamy...

Il collabore régulièrement avec le Centre National des Arts Plastiques, le Berliner Philharmoniker, la Fondation Lafayette pour l'art contemporain, les Ecoles Nationales d'Architecture de Paris Malaquais et Versailles et La Villa Arson.

Kerwin Rolland vit à Paris, France.



TARIK NOUI

Tarik NOUI a publié 7 romans (Léo Scheer, Incultes). Il écrit pour le cinéma et la télé. Il a collaboré avec Denis Lavant à différents projets. Il a écrit 5 pièces de théâtre jouées à Dijon, Avignon, Moscou. En parallèle, il a écrit plus d'une vingtaine de fictions de différents formats pour **France Culture** et la **BBC** dont *La cérémonie des aveux* en 2006 et *Rouge Baccarat* en 2016 sélectionnées pour le **prix "Europa"** de la fiction radio.

Il réalise des clips pour les *Bitches Covers*. Est vidéaste pour le théâtre (*Viva Frida*, création 2021 de Karelle Prugnaud.). Prises de vues réelles et animation 2D. Il filme aussi pour Nikolaus Holtz dans le cadre de ses interventions dans *l'Odyssée du Piano*.

Plasticien, il conçoit des masques et costumes pour des performances.

Tarik Noui fait des performances (Le Totem à Nancy, La Fakto à Avignon, H2B2 à Berlin, La Demeure du Chaos à Lyon. Suisse. Paris...) Avec Karelle Prugnaud, il performe plusieurs fois à Lyon au théâtre de l'Elysée, pour le Théâtre 14 et lors du festival « Être un homme » au Grand T à Nantes. Karelle Prugnaud montera l'un de ses textes « *Et seuls les chiens répondent à ta voix* » à la Scène nationale d'Aubusson.

Il a aussi écrit pour le cirque (*Red Shoes*) et mis en scène, avec la compagnie Le Festin de Saturne, trois pièces du cycle « *Corpus Barnum Fabrica* ».

Il reçoit avec le collectif « *In Coney Island Society* », formé et fondé par Otomo De Manuel, Karelle Prugnaud, Tarik Noui et Sagesse, le Prix des Arts de la Rue SACD 2021 pour leur travail photographique et poétique.

Tarik Noui est Lauréat Bourse CNL, lauréat Bourse Stendhal (Russie), lauréat Bourse Culture France (New York).



GERALD GROULT

À la suite d'études de cinéma au Chili, son parcours de plasticien mute de retour en France. Lors de la création en 1997 avec Bruno Elisabeth, du duo « vu pour vous », ses recherches se tournent alors vers l'exposition d'altérations du support photochimique et la superposition de montages automatiques dans la multidiffusion. Une approche autour du hasard et des rencontres singulières poétiques.

Après différentes performances d'accompagnement visuel lors de live de musiciens (Mils, Aïwa, Abstract Kill Agram, Robert le magnifique), il rencontre le monde du théâtre et de la danse (Eric Massé, La Hors De, Karelle Prugnaud, Pokemon Crew, Séverine Chavrier) pour lequel il développe la multi-diffusion, l'interactivité et la scénographie visuelle. Son travail s'oriente par la suite dans l'encadrement et l'accueil de spectacles vivants au sein de différents théâtres (régie générale, direction technique) et en permanent durant 8 ans au Théâtre de la Renaissance à Oullins.

Actuellement, il repart sur de nouvelles quêtes plastiques avec la compagnie Haut et Court (Joris Mathieu), Denis Mariotte, et met sa technique et son savoir-faire au service des nouvelles technologies. Parallèlement, il fonde le groupe Rhizom avec Julie Senegas afin de créer et développer des formes artistiques polymorphes.

LA COMPAGNIE L'ENVERS DU DECOR

Historique

Fondée en 1990, la compagnie crée des spectacles écrits par des auteurs et compositeurs contemporains vivants. Elle veut parler du monde sous une forme carnavalesque, joyeuse et noire en même temps. Parmi les spectacles créés, nombreux sont ceux écrits spécialement pour la compagnie par Eugène Durif : « Eaux dormantes », « Parade éphémère », « De nuit, il n'y en aura plus », « Cabaret mobile et portatif ». Plus récemment : « Filons vers les îles marquises » (1999) - créé au Théâtre de l'Union (Limoges) et jouée au Théâtre des Fédérés (Montluçon), sur la Scène Nationale Jean Lurçat (Aubusson), au Cabaret Sauvage de la Villette, Scène Nationale d'Orléans, Culture Commune de Loos en Gohelle, l'Hippodrome de Douai, ... - « Divertissement bourgeois » et « Clampins songeurs » (créations 2001, notamment joués au Théâtre de l'Est Parisien) ; « Le plancher des vaches » (création 2003 aux Sept Collines de Tulle et Théâtre du Rond Point – Paris) ; « Malgré toi, Malgré tout... dernier concert avant rupture », spectacle musical créé en 2004 au Théâtre de Vienne, « Cette fois sans moi » (Théâtre du Coître, CDN de Limoges, Théâtre du Rond Point des Champs Elysées), « Bloody Girl » (chantiers contemporains (Le Quartz / Brest)

Les dernières créations ...

- 2022 : « Viva Frida », de Didier Goupil – Mise en scène Karelle Prugnaud. Création à Châteauvallon – Liberté scène nationale de Toulon.
- 2021 : « Mister Tambourine Man », d'Eugène Durif (Création Festival d'Avignon, juillet 2021)
- 2019 : « River, River » Festival Au bord du risque (Scène nationale d'Aubusson) – mai 2019
- 2018 : « Léonie et Noémie », de Nathalie Papin, mise en scène Karelle Prugnaud
- 2018 : « Le cas Lucia J. (un feu dans sa tête) » d'Eugène Durif, mise en scène d'Eric Lacascade. Avec : Karelle Prugnaud et Eugène Durif.
- 2016/17 > Création et tournée de « Ceci n'est pas un nez » (Eugène Durif / Karelle Prugnaud) – jeune public
- 2016 > Création de « Hentai Circus » au Cirque Electrique – du 3 au 19 juin 2016
- 2015 > Création de "Hide (vivons heureux, vivons cachés)" (Textes d'Eugène Durif, mise en scène de Karelle Prugnaud) dans le cadre du festival "Au bord du risque" - Scène nationale d'Aubusson
- 2015 > Réalisation d'un court métrage : "Lola Doll" (Karelle Prugnaud / Tito Gonzalez Garcia)
- 2015 > Création et tournée du "Cercle des utopistes anonymes" (Eugène Durif / Jean Louis Hourdin) : La Mégisserie, scène conventionnée de Saint Junien, Théâtre du Grand Parquet (Paris)...
- 2014/15 > Création de "Noël revient tous les ans" (Marie Nimier / Karelle Prugnaud) au Théâtre du Rond Point, puis en tournée (La Rose des vents, le Grand T)
- 2013/14 > Création et tournée du "Désir de l'humain" (Eugène Durif / Jean-Louis Hourdin)
- 2012/13 > Création et tournée de "Héroïne" (festival ECLAT d'Aurillac, la Rose des vents - Scène nationale de Villeneuve d'Ascq, les 13 arches - Brive, DSN - Dieppe, La Fabrique - Guéret, Scène conventionnée d'Aurillac...)
- 2011 >Création de « L'Animal un homme comme les autres » (Commande du Trident, Cherbourg)
- 2010 > Création de « Kawai Hentai » : Après une résidence aux Subsistances (Lyon) en janvier et février 2010. (7 représentations en février 2010)
- 2010 > Création de « Tout doit disparaître ! » (Pour en finir avec Blanche-Neige #3). De Marie Nimier, mis en scène par Karelle Prugnaud dans le cadre du festival Automne en Normandie 2010 (Rouen)
- 2010 > Création et tournée de « C'est la faute à Rabelais » de et avec Eugène Durif. Résidence et création au Théâtre de Bourg-en-Bresse (125 représentations à ce jour : Athénée - Théâtre Louis Jovet, Scènes nationales de Chateauroux, Bar-le-Duc, Aubusson, Scènes conventionnées de Guéret, Tulle, Bellac...).
- 2010 > (re)création de « Kiss-Kiss » : poursuite du travail commencé à Bellac : du 15 au 22 décembre 2009– Théâtre de l'Elysée (Lyon) et le 1er avril 2010 au Théâtre de l'Union / CDN du Limousin.

2010 > Reprises de « La femme assise qui regarde autour » / Les treize arches (Théâtre de la Grange – Brive) en janvier 2010, de « La Petite annonce », le 31 mars 2010 à la Criée de Cherbourg (saison culturelle du Trident – Scène Nationale) et de la « Brûlure du regard » (Festival « Indiscipline », le Dansoir / Paris)

2009 > Création de « Princesse Parking » (pour en finir avec blanche neige #2) – 31 octobre 2009 / Festival « Automne en Normandie » / la grande veillée (Evreux)

2008/2009 > Création à Guéret puis au Théâtre National de la Colline et tournée, de « La Nuit des Feux » (Bellac, Limoges, Terrasson, Aurillac...), de Eugène Durif, dans une mise en scène de Karelle Prugnaud.

2008/2009 > Création de « La brûlure du regard », performance créée pour la Nuit des musées le 17 mai 2008. Reprise au CDN de Limoges en novembre 2008, au Théâtre de l'Etoile du Nord (Paris) en février 2009. Nouvelle création en résidence aux Substances en octobre 2009 (week-end « ça trace »)

2007 > « La femme assise qui regarde autour », de Hédi-Tillette de Clermont-Tonnerre dans une mise en scène de Karelle Prugnaud dans le cadre du festival « Les auteurs vivants ne sont pas tous morts »

2007 > Création de « Doggy Love », performance théâtre/vidéo/musique, dans le cadre du festival de théâtre contemporain « 20scènes » (mai 2007)

2007 > Création de « Kiss-Kiss », dans le cadre du festival de Bellac (juillet 2007).

2007 > « Nos ancêtres les grenouilles », de et avec Eugène Durif, présenté au Théâtre des Halles lors du festival d'Avignon 2007.

2006 > « A même la Peau / S'écorche / La Révolution »

2005 > Création de "Cette fois sans moi", d'Eugène Durif - Théâtre du Rond-Point (Paris), CDN de Limoges, ...

ANNEXES

Eugène Durif

“ Le seul fait qu'existe Eugène Durif fout en l'air cette antienne stupide selon laquelle il n'y a pas d'auteurs, ou si peu, en France. Durif est l'un de nos plus sûrs poètes de scène et l'on voit cet homme doux, courtois, l'air un peu dans la lune, porter le fer de la pensée jusqu'à ses plus ultimes conséquences dans le ventre mou du désespoir contemporain (...) ” (Jean-Pierre Léonardini / L'Humanité)

"Il parle peu. Il ne parle pas. Lunettes rondes et petits rires gênés, Eugène Durif tient plus du savant lunaire et rêveur que du combatif et militant auteur dramatique... Un peu partout ces textes fragiles et insidieux laissent dans les mémoires des traces d'enfance, réveillent des émotions à peine formulées, traquent doucement nos histoires intimes à travers les sentiers mystérieux de la grande Histoire." (Fabienne Pascaud / Télérama)

"Son univers est celui des petites gens, de la mémoire intime prise dans le maelström des événements et des souvenirs qu'on occulte ; celui encore du temps suspendu entre l'âge adulte et cette adolescence qu'on voudrait retenir, mais en vain... A la fois pudique et fragile, poétique et en tension permanente avec la parole, son écriture est celle de l'émotion directe. (Didier Méreuze, La Croix)

Karelle Prugnaud

« Le théâtre dont je rêve, c'est celui qui est à venir, qui est en attente. Je voudrais faire un théâtre radical, dans une double approche du texte et des corps des acteurs, du mélange des formes et des genres. Je suis née dans un monde qui communique essentiellement par images (des écrans plasma, des cellules informatiques, des corps et voix virtuelles). Au théâtre, il y a quelqu'un qui nous parle, que l'on voit et que l'on peut presque toucher, un corps qui se risque là devant nous... Comment peuvent se confronter ces deux mondes antinomiques, comment mettre en jeu la chair et le virtuel et observer leurs réactions, leurs transformations ? Mon rêve de théâtre serait de voir un cœur qui bat, un corps qui sue, des mains qui tremblent, des culottes qui se mouillent, des cerveaux qui travaillent, des poumons qui crachent, des regards qui violent, des oreilles qui jouissent... Créer l'anarchie, l'organiser, l'enrubanner et l'offrir à qui veut. »
(Karelle Prugnaud – propos recueillis par Jean-Pierre Han – L'Humanité)

Bertrand de Roffignac

Sélectionné pour participer à la quinzième édition du Festival Impatience en décembre 2023, Bertrand de Roffignac reprend aux Amandiers, son rôle d'Arlequin dans Ma Jeunesse exaltée d'Olivier Py. Habité d'une flamme, d'une fougue, le comédien, auteur et metteur en scène trace sa route hors des sentiers battus et affirme un style baroque autant que kitsch décalé.

Justement, créateur d'une poignée de spectacles et comédien pour d'autres metteurs en scène, Bertrand de Roffignac se fait connaître du grand public en 2022, au Festival d'Avignon, grâce à la pièce fleuve d'Olivier Py, *Ma jeunesse exaltée*. « C'était une expérience incroyable. Olivier m'a fait un tel cadeau en m'offrant ce texte. C'est immense pour un artiste de tenir le plateau dix heures durant, entracte compris. C'est une vraie traversée physique et émotionnelle que ce soit sur scène ou pour le public. Avec ingéniosité, Olivier a précipité dans cette pièce tous les styles théâtraux, du mélodrame à la comédie en passant par la tragédie. C'est tellement vertigineux. ».

Au plateau, il incarne Arlequin, une créature surréaliste, un démon, rôle qui lui a valu le prix de la révélation du Syndicat de la Critique. Jamais à l'arrêt, toujours en tension, il brûle les planches de sa présence survoltée. *« Ce qui est très fort avec ce personnage totalement incandescent, c'est qu'il demande un travail du corps permanent. C'est particulièrement intense, car c'est par la chair, la peau, les muscles tendus que les émotions passent. C'est un style de jeu quasiment expressionniste et cela permet de transcender le texte, de le rendre intelligible par n'importe qui, même s'il ne parle pas la langue. »* La rencontre a été tellement évidente entre ces deux écorchés de la vie que le comédien est au générique du prochain film d'Olivier Py, *Le Molière imaginaire*, une évocation de la vie du célèbre dramaturge.

L'CEIL D'OLIVIER – novembre 2023 / Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

l'Humanité

FESTIVAL D'AVIGNON

Duo de clowns chics et trash

Dans *Mister Tambourine Man*, Denis Lavant et Nikolaus Holz excellent dans un numéro mené tambour battant sous la baguette magique de Karelle Prugnaud. La partition de ce spectacle survoltée est signée Eugène Durif.



Avignon (Vaucluse),
envoyée spéciale.

L'un est circassien.
Jongleur. Plus précisé-
ment, poète jongleur.

Au bout de ses doigts, les balles rouges virevoltent, s'envolent, glissent le long de ce corps longiligne, tout de muscles saillants. Nikolaus Holz jongle avec les balles, les touches d'un vieux piano bancal, égrène quelques notes de musique, tiens, on dirait un vieil air de Chopin...

L'autre est acteur. Mais cela ne suffit pas à cerner Denis Lavant. Acteur poétique, musicien, acrobate... What else? Saltimbanque, clochard céleste, son concertina caché dans sa besace.

Pour les réunir, un auteur facétieux, Eugène Durif, qui cause aux étoiles et aux gilets jaunes dans un même mouvement. Une metteuse en scène circassienne, performeuse, Karelle Prugnaud, une jeune femme qui n'a pas froid aux yeux...

Chassé-croisé de haute voltige

Mister Tambourine Man (hello, Bob Dylan), tel est le nom du spectacle itinérant qui, jusqu'au dernier jour, se joue de village en village dans les alentours d'Avignon. L'histoire se déroule à Hamelin. Hameau désertique. Un étrange bonhomme (Denis Lavant) enveloppé dans un manteau en peau d'ours pousse les portes du café. « Il fait grand soif ! » crie-t-il



Denis Lavant et Nikolaus Holz. Christophe Roynaud de Lage/Festival d'Avignon

accoudé au comptoir. Un serveur - Nikolaus Holz - fait mine de ne pas le voir. Chassé-croisé de haute voltige dans un décor de bric et de broc qui se construit et se détruit à vue. Attention, vertige. Les répliques fusent, s'évitent, se chevauchent, tandis que les deux compères pirouettent, fu-nambulent entre les verres, les chaises et tables renversées.

Faut dire qu'à Hamelin, on n'aime pas les étrangers. Mais cet étranger s'incruste, ne veut pas quitter les lieux, et parle, raconte sa vie, ses rencontres sans lendemain, ses services rendus sans retour ; l'ingratitude, l'égoïsme, sa lassitude du genre humain. Le serveur ne veut rien entendre, rien savoir.

Il est serveur, point. Monsieur, passez votre chemin. Mais peu à peu, un mot, un air de concertina, un feulement, et voilà qu'il retrouve cette part d'enfance enfouie au plus profond de son être. L'un et l'autre vont s'apprivoiser, se respecter, se rencontrer. La pièce prend des allures de manifeste qui dénonce le cynisme, l'hypocrisie, le libéralisme. *Mister Tambourine Man* est un hymne à la fraternité, à la liberté, pour résister à cet air du temps malsain. »

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 24 juillet, 20 h, en itinérance autour d'Avignon.

La revue *Frictions* de cet automne consacre un tiré à part à cette pièce.

Le Canard enchaîné

« Le Canard enchaîné » – mercredi 14 juillet 2021

Mister Tambourine Man

Qui d'autre que Denis Lavant, visage peinturluré, attifé follement, tapant comme un sourd sur sa grosse caisse, bondissant, éructant, grimant au sommet d'un mât fixé à un piano sans cesse renversé puis remis sur pied en un jeu de bascule époustouflant, pourrait former pareil duo clownesque avec le circassien Nikolaus Holtz, jongleur à balles et à plateau de verres, preneur de risques fous, pianiste trépidant, sueur à grosses gouttes ?



Cette farce énorme, variation grotesque et acrobatique sur le thème du « Joueur de flûte de Hamelin », se déroule tout entière dans un bistro. Le texte, signé Eugène Durif, cavalcade en tous sens. La metteuse en scène Karelle Prugnaud s'amuse à tout oser. Un grand air de liberté souffle ici, c'est soufflant.

● Dans une douzaine de lieux autour d'Avignon, à 20 heures.

Jean-Luc Porquet

Festival d'Avignon

11

Denis Lavant **Mister Tambourine Man**

De Carax à Beckett, le chercheur d'or Denis Lavant demeure un additif ovni des planches. Depuis 1982, l'acteur "Moliérisé" le plus iconoclaste qui soit, marque Avignon-sur-scène de son empreinte en surgissant, chaque fois, jamais où on l'attend. Tantôt In tantôt Off. Mais toujours au plus près des émotions non surjouées. Jusqu'au 24 juillet, l'interprète idéal des pièces de Koltès campe, aux côtés de Nikolaus Holz, un homme-orchestre forcément perché dans l'étonnant "Mister Tambourine man" d'Eugène Durif, et ce dans une mise en scène de Karelle Prugnault.

Un spectacle itinérant du 75^e Festival d'Avignon qui se pose par exemple le 15 juillet à Gadagne, le 19 à Aramon et le 20 à Vacqueyras



"Mister Tambourine Man" avec Denis Lavant et Nikolaus Holz, jusqu'au 24 juillet, 20h. Détails de la tournée (Vaucluse, Gard).

l'Humanité

Lundi 28 février

LA CHRONIQUE
THÉÂTRE DE
JEAN-PIERRE
LÉONARDINI



Sainte Frida, priez pour vous

Karelle Prugnaud met en scène Claire Nebout, dans *Viva Frida*, un texte de Didier Goupil établi d'après la correspondance de Frida Kahlo. Cela s'ouvre, devant un rideau de tissu léger semé de signes propres à l'héroïne, par un strip-tease grotesque endiablé, effectué par Rémy Lesperon, qu'on verra plus tard, côté jardin, s'agiter devant son impressionnant matériel musical et sonore. Claire Nebout, dans le public, se met à lancer des imprécations contre son époux-amant, le fameux peintre muraliste mexicain Diego Rivera. On saisit qu'il va s'agir d'une esthétique baroque explosive, dédiée à la figure idéale de l'artiste farouche dont le marché des fantasmes, friand de femmes célèbres, belles et souffrantes, a fait une icône universelle, au même titre que Marilyn Monroe. Souffrante, Frida Kahlo le fut jusqu'à l'indicible, à un degré tel qu'on jurerait une

Claire Nebout-Frida sera déposée, pieds nus, sur une planche à clous avant que son corset soit fendu à vue.

madone des sept douleurs ; une madone communiste, mexicaine, infiniment désirante et, surtout, artiste dans l'âme.

C'est un drame à stations, superbement orchestré, où l'on assiste à la force de vie de celle qu'incarne Claire Nebout avec une si belle véhémence, au sein d'une profusion plastique (lumières

crues, rideaux en fond de scène saturés d'images hiéroglyphiques) et d'un lavage musical à grandes eaux, au cours duquel rien ne sera épargné du calvaire physique enduré par celle qui, à Paris, jugea sévèrement les surréalistes. Ne trouvait-elle pas qu'André Breton était sale ? Claire Nebout-Frida, après avoir narré l'horrible accident survenu dans l'adolescence, où elle se dit « déflorée » par une longue barre de fer, soutenue par deux infirmiers (Rémy Lesperon et Gérard Groult, à qui l'on doit la scénographie), sera déposée, pieds nus, sur une planche à clous, avant que son corset pectoral soit fendu à vue, à l'aide d'une meuleuse. La représentation, de bout en bout effervescente, striée en tous sens d'images inventives et fortement rythmées d'impulsions sonores, se clôt à la façon de la cérémonie des morts mexicaine, sur Claire Nebout-Frida fardée de rouge et parée comme une chasse.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



Claire Nebout dans les maux de Frida Kahlo

Publié le 23 février 2022



Au Studio du Baou de la Scène nationale Châteauvallon-Liberté, sur les hauteurs d'Ollioules, **Claire Nebout** donne corps à la plus célèbre des peintres mexicaines. Véritable icône féministe, emblème d'une lutte, d'une époque, **Frida Kahlo** a fait couler, depuis sa mort en 1954, beaucoup d'encre. Ses œuvres, véritable miroir de sa vie, de ses souffrances, de ses amours, continuent de fasciner le monde entier, d'interroger la femme derrière le symbole, l'artiste derrière ce visage barré d'un mono-sourcil qui orne sacs, lunettes, chaussettes et autres goodies, la militante communiste derrière le pur produit capitaliste qu'elle est devenue.

Avec la complicité de **Didier Goupil**, qui s'est inspiré de la correspondance de **Frida Kahlo**, la performeuse et metteuse en scène Karelle **Prugnaud** dépasse l'objet de culte pour s'intéresser à cet être unique, cette femme volontaire, cette battante, qui, victime d'un accident de bus à l'adolescence, a dû subir de multiples opérations, être alitée une bonne partie de son existence. En sept tableaux rappelant l'œuvre de l'artiste, elle recompose sa vie, son parcours entre douleur, tourment, amour, colère et abnégation.

Corps contraint, enfermé dans un corset de fer, **Claire Nebout**, installée tel un fakir sur une planche à clous, invoque Frida la guerrière, la furieuse, l'amante, la femme bafouée, la lumineuse, la ténébreuse, l'artiste. Accompagnée au plateau de **Rémy Lesperon** et **Gérard Groult**, la comédienne ne ménage pas sa peine, subissant dans sa chair les maux de la peintre.

Encore fragile en ce soir de première, *Viva Frida* devrait gagner en intensité. Un hommage sortant des sentiers battus, insolite et singulier, pour une icône originale, flamboyante !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

> Théâtre > Danse > Musiques > Shopping > Restos > Expos

Télérama Sortir

LYON
RHÔNE

Emily Jane White,
entre folk et blues
Notre sélection restos
Tout Ben au MAC

DANSE

Les "pièces
fantômes"
de Karelle
Prugnaud

FÉVRIER-MARS 2010. SUPPLÉMENT À TÉLÉRAMA N° 3133 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

A la cart

Danse

Iconoclaste Karelle Prugnaud

Elle s'empare des icônes pour les "mettre en fantasmies". Après les mythes et les contes, la voici plongée dans l'univers manga.

On se souviendra longtemps de notre première "rencontre" avec Karelle Prugnaud. Très légèrement vêtue, la jeune femme aguichait, avant leur entrée en salle, les spectateurs de sa pièce, les incitant à croquer quelques lambeaux de jambon cru débordant de sa bouche... Ridicule ? Non, gonflé, teinté d'humour et cohérent avec son spectacle. *La Brûlure du regard*, libre digression autour du mythe de Diane et Actéon. La dévoration, l'incandescence des corps, l'érotisme, la crudité de la chair : il est certain que le travail scénique de Karelle Prugnaud relève davantage d'un théâtre des sensations que d'une logique de la représentation réaliste. La passion pour les figures archaïques en est une autre facette : Médée se retrouve avec elle sur un ring de boxe, Phèdre entourée de superhéros, Blanche-Neige incarnée par un motard cascadeur dans un parking souterrain... Lors de notre entretien, notre héroïne postmoderne est certes perchée sur des talons défiant les gratte-ciel, mais n'a finalement rien d'hystérique. Une certaine sérénité éclaire même son visage, encadré d'une longue chevelure ébène frisée et étoilé par deux yeux noirs scintillants. Seules ses lèvres, soulignées d'un rouge vif, semblent parfois vouloir se détacher de sa figure pour aller voler dans



Les poupées déchirent

Avec "Kawai Hentai", Karelle Prugnaud ouvre la boîte à fantômes de l'univers manga. À l'intérieur, l'âge d'or de l'enfance et la régression poussée jusqu'à l'angoisse.

Dorotée Aznar

« Au Japon, tout est codé, le rapport à l'autre est très difficile et cela crée un imaginaire érotique particulier. Les fantasmes sont très violents et une fois que la porte est ouverte, il n'existe aucune culpabilité judéo-chrétienne pour la refermer », analyse Karelle Prugnaud. Ne vous fiez pourtant ni à son teint clair, ni à ses longs cheveux noirs, ni même à ses yeux en amande. Si la jeune metteur en scène a choisi d'explorer l'univers du manga pour en extraire les clichés et les archétypes, elle a découvert le Japon et sa culture récemment, au hasard d'une rencontre avec un artiste. « C'est l'extrême qui m'attire à la base, tout ce qui sort des standards habituels ». Pour son nouveau spectacle, elle s'est plongée dans le monde des otaku, ces maniaques du virtuel, ces fans absolus de mangas qui font entrer le fantasme dans la réalité, jusqu'à endosser le costume et emprunter la "vie" de personnages de fiction qu'ils adulent. « Au Japon, on n'a pas le temps de profiter de son enfance et certains adultes refusent de grandir, d'accepter que les rêves ne vont pas se réaliser. Ils choisissent alors d'évoluer dans un monde virtuel ». Le manga, divertissement très populaire au Japon, propose alors l'échappatoire idéale. « Le manga repose sur le culte de la figure, du modèle, de l'idole. C'est un divertissement rapide et le rapport à l'enfance, toujours présent, permet de toucher immédiatement les lecteurs. Des jeunes filles idéales sont aussi créées pour faire fantasmer », ajoute la metteur en scène. Des fantasmes angoissants, une obsession pour la jeunesse et le besoin d'échapper à un quotidien trop normé constituent ainsi la matière d'un spectacle alliant théâtre, cirque, performance et chanson.

HÔTEL DES OTAKUS

À première vue, *Kawai Hentai* se présente comme une installation d'art contemporain qui prendrait vie tout à coup. Le spectateur est invité à entrer

dans diverses chambres d'hôtel et à prendre part à des scènes intimes en adoptant la posture du voyeur. Plusieurs tableaux issus de l'univers manga sont proposés, sous forme de déambulation ou de jeu vidéo, avec ses épreuves, ses obstacles, ses niveaux et ses musiques caractéristiques. On croise ici des *dollers*, ces hommes d'une cinquantaine d'années qui, une fois rentrés chez eux, deviennent des personnages de fiction en cachant leurs visages sous des masques juveniles et en dissimulant leur corps sous un *zentai* (une combinaison intégrale en lycra qui imite une peau sans défaut), des petits démons aux têtes de nounours échappés d'un jeu et l'on peut même glaner quelques câlins gratuits (*free hugs*), « ces moments de fausse tendresse dénués de toute humanité ». Un monde virtuel pour des solitudes bien réelles.

POULPES ET POUPÉES

Kawai Hentai, comme « adorable et anormal », comme « mignon et trash ». Karelle Prugnaud entend montrer la faille, l'humain qui se cache derrière le masque ou la surface un peu trop lisse. Ainsi, tandis qu'un homme cuisine entre les quatre murs d'un appartement trop exigu, une jeune fille blonde et nue au sourire candide — comme échappée de son imagination — se contorsionne sur la table et adopte des postures sans équivoque. Bientôt, des poulpes recouvrent et souillent ce corps parfait. Dans la pièce d'à côté, la jolie peluche au sourire figé dort paisiblement dans son cercueil. « La illusion fait partie intégrante du fantasme et c'est le faux-semblant, ce qui est toujours différent de la première perception que l'on pouvait avoir qui m'intéresse », conclue Karelle Prugnaud. Âmes sensibles, s'abstenir.

▲ KAWAI HENTAI

Aux Subsistances, ven 5, sam 6, lun 8, mar 9 et mer 10 février

« LE PETIT BULLETIN »
4 février 2010

Performance gastronomique

Événement. La scène nationale propose, les mardi 7 et mercredi 8 avril, la première édition de Tous azimuts, un rendez-vous biennal autour de la performance artistique et de la gastronomie.

Vous aimez l'art ? Vous aimez manger ? Et surtout : vous aimez être surpris ? Alors dépêchez-vous de réserver vos places pour le prochain rendez-vous organisé par la scène nationale. Vous n'en reviendrez pas.

Réunis dans le bar de Dieppe Scène Nationale, mardi soir, le directeur de DSN, **Philippe Cognéy**, et les artistes **Karelle Prugnaud** (metteuse en scène, performeuse, actrice), **Eugène Durif** (auteur, acteur) et **Nicolas Bigards** (metteur en scène, acteur, enseignant) ont dévoilé quelques aspects de l'événement, baptisé Tous azimuts. Et sous-titré « Performances artistiques et dîners fantastiques ».

« Il s'agit d'une production DSN qui aura lieu tous les deux ans, autour de la performance et du repas. Selon deux rendez-vous : l'un - Cuisine et dépendance - déambulatoire, à travers la ville à bord du petit train touristique qui sera détourné pour ce repas déambulatoire de deux heures et demie ; un autre - La Cuisine des enfers - sur le plateau de DSN pour un cabaret baroque, au même moment. L'idée est d'aller à la rencontre de la ville et de s'inscrire sur le plateau de manière différente. »

Un chef, vingt artistes

Pour ce faire, il a fallu trouver un chef : ce sera Bruno Verjus. Un chef à la tête de Table, restaurant du XII^e arrondissement à Paris, qui a conçu deux menus différents, qui accompagneront les interventions « performatives » des artistes.

« Les règles du jeu, c'est d'être rentre-dans, coup de poing, efficace, promet Philippe Cognéy. Trois jours de répétition pour deux jours de restitution au public. Avec des jauges très réduites : cin-



Suivre le guide Bernard Menez dans le petit train touristique ? Manger des sushis sur le corps d'une contorsionniste ? Ce sera possible avec DSN les 7 et 8 avril !

quante-quatre places, sur deux soirs. » Karelle Prugnaud, directrice artistique de l'événement, explique à son tour : « La performance est-elle trop élitiste ou réservée à un public averti ? C'est une forme atypique, une vraie prise de risque qui donne une vraie bouffée d'adrénaline au créateur. Qui permettra d'explorer la ville ici et maintenant, dans des endroits étonnants... en cassant le côté élitiste, justement. »

Vous avez encore des doutes ? Sachez que Bernard Menez sera de l'aventure : il endossera le rôle de

guide dans le petit train touristique ! Impliqués eux aussi : une contorsionniste, une auteure de polars, une harpiste qui casse le romantisme de l'instrument, une chanteuse de rock, un plasticien... En tout, une vingtaine d'artistes proposeront ce festin concocté par un grand chef et agrémenté par leurs soins. « Un moment unique de création », résume le directeur de DSN.

Karelle Prugnaud conclut : « Mettez-vous dans la peau d'un enfant qui va à la fête foraine, qui se concentre sur ses sensa-

tions, qui oublie les codes de l'ordinaire. » Alors, vous avez faim ?

A.-S. G.-R.

PRATIQUE

Tous azimuts, les 7 et 8 avril prochains : un repas déambulatoire en petit train touristique dès 18 h 30 et un cabaret baroque à DSN à 20 h. À partir de 16 ans. Tarifs : une soirée 30 €, deux soirées 50 €. Renseignements et réservations au 02 35 82 04 43.

DIEPPE